

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre VIII

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

CHAPITRE VIII.

Du transport des Fruits.

LA difficulté dont il est ici question ne regarde ny toutes les Poires, quand elles sont nouvelles cueillies, ny les Poires dures & cassantes, quoy que meures, pourveu que si c'est des Bon-chrétiens d'Hyver, chaque Poire porte une enveloppe de papier, cette difficulté ne regarde non plus les Pommes quelles qu'elles soient, ces sortes de fruits quoy que mis pêle mêle dans des hotes, ou des panniens, ou autres vaisseaux souffrent aisément, & sans se gêner la voiture du cheval, & de la charete; il n'en est pas de même des Poires tendres, & Beurées, quand elles sont meures, ou comme on dit en certaines Provinces, quand elles sont faites, elles sont à cet égard de la condition des Figues, des Pêches, &c. leur naturel delicat, & douillet demandent qu'on les traite d'une maniere douce, delicate, & douillete, comme si c'étoit, pour ainsi dire de belles jeunes Demoiselles, autrement l'agitation d'une voiture rude les meurtrit, ou les noircit, c'est à dire en un mot qu'elle leur ôte la principale partie de leur beauté, & même beaucoup de leur bonté.

Ce prelude nous conduit insensiblement à établir que les Pêches, les Figues, les Fraizes, les Griotes, &c. pour être transportées d'un lieu à l'autre demandent soit la voiture d'eau, soit les bras, ou le dos d'un Porteur qui aille rondement, & sans agiter violemment son corps en marchant, & que sur tout si ce sont des Pêches, qu'elles soient placées sur l'endroit de la queue, & qu'elles ne se touchent point l'une l'autre, mais qu'elles soient premièrement sur un lit de mousse, ou de feuilles tendres assez épais, & en second lieu qu'elles soient enveloppées chacune d'une feuille de Vigne, & si bien rangées, qu'elles ne puissent branler de leur place, & enfin que, si on en veut mettre plusieurs lits les uns les autres, il y ait entre deux une bonne séparation de mousse, ou d'une raisonnable quantité de feuilles; le dernier lit sera pareillement assez bien couvert de feuilles, & le tout enveloppé d'un linge bien attaché, qui tienne en état tout le contenu de la hote, ou du panier; le plus seur seroit de faire pour les Pêches ce que je m'en vay dire pour les Figues, mais il y a en cela un inconvenient qui est, que par ce moyen on n'en peut guères porter chaque fois; si ce sont des Figues, il faut avoir des corbeilles plates qui n'ayent qu'environ deux pouces de profondeur, on mettra dans le fond de ces corbeilles un lit de feuilles de Vigne, & on rangera ces Figues sur le côté chacune enveloppée d'une semblable feuille, prenant soin de les y ranger si proprement l'une auprès de l'autre, que le mouvement du transport ne les puisse point ébranler de leur place, avec cette precaution de n'en mettre jamais deux l'une dessus l'autre, mais ce premier, & unique lit étant fait on le couvrira de feuilles, & ensuite d'une feuille de papier bien proprement rebordée tout au tour de la corbeille, & encore arrêtée par une ligature de petite fissèle, en sorte que ce Fruit soit dans sa corbeille hors de tout peril d'en sortir par une agitation mediocre.

Les bonnes prunes étant rangées les unes sur les autres sans façon, soit dans un cucilloir, soit dans une corbeille, ou autre panier, en sorte que le fond soit bien garni de feuilles, ou d'orties, on couvrira tout le dessus avec d'autres orties auxquelles on aura ôté tout le gros coton, & cela fait on envelopera le tout avec du linge, ou quelque feuille de papier, qui outre cela soit lié de quelque petite fissèle.

Les Prunes ordinaires se transportent dans de grandes mannes, ou Paniers sans autre façon, que de mettre dessus, dessous, & à côté quelques feuilles.

On

On envoie des prunes d'Abricot de Tours à Paris par les chevaux des Messagers avec une bien plus grande précaution, car on les mets dans des boîtes pleines d'hoïate, & chacune envelopée encore séparément d'hoïate, mais cet expedient est cher, & n'en fait guères venir tout d'un coup.

Les Fraïzes étant pareillement rangées en façon de dos de bahu dans des paniers faits exprés, & garnis de feuilles dans le fond, & tout autour, on se contente de les couvrir d'un petit linge fin mouillé, & on en porte comme cela plusieurs dans des paniers, ou dans des inventaires couverts de quelque grand linge suivant la grandeur de ces paniers.

On transporte le Raisin soit Muscat, soit Chaffelas, soit Corinthe de la même façon à peu près que j'ay cy-dessus marquée pour les Pêches, ou même avec moins de précaution: car il n'est pas trop nécessaire de separer de feuilles chaque lit en particulier.

On envoie quelquefois du Muscat dans des Provinces fort éloignées, & on les met dans des caisses pleines de son, & portées par des chevaux, ou des mulets, en sorte que les grapes ne se touchent point l'une l'autre, mais c'est une dépense qui ne se fait que pour des Roys, ou de fort grands Seigneurs.

Pour le transport de nos principaux fruits, quand il n'est question que de les envoyer à une journée au plus, je me fers volontiers de certaines hotes quarées divisées en dedans par plusieurs étages qui sont éloignés l'un de l'autre, autant qu'il le faut pour ranger nos corbeilles pleines de fruit; ces hotes sont ou d'ozier bien ferré, & cela étant il n'y faut point d'autre enveloppe pour les garantir de la poudre des chemins ou d'ozier à claire voye, & cela étant il leur faut une enveloppe de toile cirée, & de plus ces hotes s'ouvrent ou par dehors en forme d'une petite armoire, ou par dessus, & cela étant on commence à garnir l'étage du fond tout le premier, on abat ensuite un petit couvercle qui en même temps sert de clôture pour ce premier étage. & de fond, ou planché pour le second, & ainsi jusqu'au dernier d'en haut; on y met, quand on veut, une petite serrure, sur laquelle on a fait faire deux clefs, l'une demeurant à ceux à qui les fruits sont envoyez, & l'autre à celui qui les envoie, moyennant quoy les fruits font leur voyage en toute seureté.

CHAPITRE IX.

Des serres, ou Fruiteries.

SI dans la saison que les Potagers charment le plus par la verdure, & par la propriété qui les embellissent, il est cependant vray de dire que ce sont les Fruits qui en font la principale beauté, de quel avantage, ou plutôt de quelle consolation ne doivent point être ces fruits, quand au fort d'un Hyver triste, & melancolique on s'en trouve une assez honnête provision, & qu'on s'en trouve même de beaucoup meilleurs que ceux, que l'Esté a fourni; il n'en faut pas faire les fins, les fruits sont sans doute une des plus fortes passions de tous tant que nous sommes, qui croyons volontiers que, comme ils sont délicieux au goût, aussi sont-ils utiles à la santé; les Medecins qui nous doivent donner des regles contre les infirmités, bien loin de combattre cette opinion, l'établissent comme infaillible, & souvent ordonnent l'usage des fruits comme des remedes souverains; de-là vient que, pour ainsi dire, c'est aujourd'hui la mode d'être curieux de fruits, & que tant de braves gens se font honneur de marquer de l'empressement à en élever; la nature prend, ce semble plaisir à favoriser cette curiosité, elle produit tous les ans grande abondance de